

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 42

Artikel: Au temps de la reine Elisabeth
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au temps de la reine Elisabeth

Ce que coûtaient la nourriture et les vêtements en Angleterre, au XVI^e siècle. — Deux menus en 1589. — Le prix du tabac.

Pour se consoler de la rigueur des temps présents les Anglais recherchent dans leurs archives quelles étaient les conditions d'existence de leurs aïeux. Et malgré leur admiration pour Edouard VII, ils souhaitent que revienne le bon temps de la reine Elisabeth.

En Angleterre, en effet (à l'époque où notre Henri IV professait cette politique: que l'on doit permettre au paysan de manger un poulet, le dimanche), on achetait un porc entier pour 37 sous et une livre d'épaule de mouton ce que vaut aujourd'hui un petit morceau de Brie!

Au demeurant, transcrivons deux menus de cette époque fortunée.

Souper du 28 mai 1559.

Epaule de mouton (préparation et épices)....	1.65
Trois livres de fraises.....	1.25
Un litre de vin vieux.....	0.30
Sucre.....	0.30
Un poulet gras.....	0.20
Pain et bière.....	1 »

Dîner de cérémonie.

Bœuf (quartier de).....	1.85
Une longe de veau.....	2.50
Deux lièvres.....	1.45
Un quartier d'agneau.....	1.85
Un litre de vin blanc.....	0.30
Un citron.....	0.10
Sucre.....	0.20

Voici quelques prix d'autres victuailles: une oie, 2 fr. 10; une livre de beurre, 0 fr. 20; un litre de vin blanc du Rhin, 0 fr. 50; trois pigeons, une poule et du lard, 2 fr. 10; une douzaine d'oranges, 0 fr. 20; 4 soles, 0 fr. 80; sept gardons, 0 fr. 40!

Mais il est curieux de constater, par contre, que notre modeste hareng saur moderne n'apparaissait jadis que sur les tables des riches bourgeois et des gentilshommes. On le payait 40 centimes!

Le prix des vêtements

S'ils mangeaient à bon compte, les sujets de la reine Elisabeth dépensaient en l'achat de leurs vêtements et de leurs chaussures beaucoup plus que ne le font aujourd'hui les Parisiens. Il importe, en effet, de tenir compte de ce que valait l'argent au XVI^e siècle.

On trouve dans les manuscrits de M. Anthony, boutiquier de l'époque, les curieuses notes de ménage suivantes. (Nous en transposons les prix).

Une paire de souliers pour moi.....	3 40
Une paire de gants.....	1.80
Ressemelage de chaussures.....	2 25
Pour ma femme, six mètres de satin.....	30 »
Pour moi: quatre chemises, six jabots, six galons pour habits.....	100 »
Blanchissage: quatre chemises, six mouchoirs, un bonnet de nuit, une paire de bas.....	1.45
Une nappe et quatorze serviettes.....	1.40
Cinq draps, deux chemises de femme, quatre mouchoirs et une paire de bas.....	1.10

Voulez-vous savoir maintenant ce que coûtait le tabac, sous le règne de la reine Elisabeth? Six francs cinquante les vingt-huit grammes. Notre paquet de caporal valait donc, en ce temps-là, un peu plus de 10 francs.

C'est dire que le peuple ne dépensait pas son salaire en ronds de fumée. D'ailleurs, ouvriers et paysans étaient fort mal rétribués, à en juger par les gages que l'on donnait, alors, aux domestiques. Les hommes recevaient 62 fr. 50, 50 francs, 32 fr. 50, 25 francs par an. Et les femmes gagnaient, en moyenne, 15 francs, soit la moitié de ce que coûtait la robe de Mme Anthony, dont nous avons parlé plus haut.



NOS ILLUSTRATIONS

Le chemin de fer de l'Albula.

Depuis le mois de juin de cette année, la ligne de l'Albula a été mise en exploitation. Elle rapproche considérablement la belle vallée de l'Engadine de Coire, chef-lieu du canton des Grisons. Autrefois il fallait un jour de poste pour se rendre de Thusis à St-Moritz; aujourd'hui, trois heures suffisent. Cette nouvelle ligne de chemin de fer transporte le voyageur au milieu d'un paysage toujours grandiose et austère, et quantité de coups d'œil, tous plus imposants les uns que les autres, se succèdent aux yeux du touriste enchanté et ravi. Bergun dans son vallon verdoyant est entouré de montagnes couvertes de neiges éternelles. Du flanc de ces colosses se détachent souvent des avalanches qui remplissent encore pendant l'été le fond de la vallée. Il a fallu à maints endroits creuser, pour y laisser passer la locomotive, des tunnels dans ces glaces. Entre Bergun, à 1388 mètres d'altitude et Preda, 1780 mètres (voir notre gravure), la voie ferrée fait trois grands lacets car il s'agit d'atteindre l'entrée du tunnel de l'Albula qui est à 1792 mètres. Puis la voie descend dans la vallée de Bevers et, après un court trajet, l'on arrive à Samaden et St-Moritz. Notre troisième gravure nous montre le viaduc haut de 50 mètres, encore inachevé, alors situé en-dessous de Creda, qui enjambe hardiment la route sur laquelle nous voyons encore une poste fédérale. Mentionnons encore que le tunnel de l'Albula, long de 5866 mètres, a été commencé en octobre 1898 et percé dans la nuit du 28 au 29 mai 1902.

Une lessiveuse automatique.

C'est de l'Amérique que nous viennent la plupart des inventions pratiques. Aussi ne nous étonnons pas d'entendre une Européenne, après un séjour de 10 ans en Amérique s'écrier en revoyant la lessiverie de la maison natale: Oh que vous êtes encore en retard ici; là-bas tout le lavage du linge, même dans les plus petits ménages, se fait à la machine. — Il est vrai que dans nos grandes villes d'Europe se trouvent quantité de lessiveries mécaniques, mais dans presque toutes les familles on a conservé religieusement les anciennes méthodes de nos grand'mères et c'est à peine si l'on voit, outre la planche sur laquelle on lave le linge, l'essoreuse formée de deux cylindres en caoutchouc. La machine originale dont nous donnons ci-dessous le dessin est mue à la main et rend, paraît-il, de précieux services aux ménagères américaines.

La statistique en images.

La consommation du tabac joue aujourd'hui un grand rôle dans l'économie politique. Pour beaucoup de personnes le tabac et le cigare sont devenus pour ainsi dire des aliments; elles ne peuvent plus s'en passer. Notre gravure essaie d'illustrer d'une manière humoristique ce que fume une personne en cinquante ans. Supposons qu'un fumeur ne fume journalièrement que deux cigares du poids de 7 1/2 grammes chacun; au bout de 50 ans notre homme aura transformé en cendre et en fumée une telle quantité de tabac que l'on aurait pu faire avec ce dernier un cigare géant dans le genre de celui que tient notre fumeur. Le poids de ce cigare serait de 275 kilogrammes.